

17 Mai 2020

« Rogate »



Psaume 95
Exode 32, 7 - 14
1 Tim 2, 1 - 6
Luc 11, 1- 13
Matthieu 6,5-15

Les propositions de prière sont pléthoriques en ce moment au point même de mettre mal à l'aise, comme si la prière était quelque chose de magique ! « Ne rabâchez pas » Échanger sur la prière entre chrétiens, amène souvent à un constat : nous déclarons facilement que nous ne savons pas prier... et notamment nous sommes souvent dans une espèce de malaise, ne sachant pas quoi faire, pris dans des alternatives : ne rien demander ou tout demander, le demander une fois ou alors sans cesse... parce que le Seigneur sait... Pour avancer, écoutons les demandes, les affirmations du Christ Jésus posées avant de proposer le « Notre Père » à ses disciples. Jésus

attend une vraie parole neuve, jaillissante, alors que cette prière deviendra quotidienne pour les chrétiens... ne serait-ce que parce que nous y demandons notre pain quotidien... Jésus ne dit en fait rien de la possibilité de demander plusieurs fois, mais il s'agit, selon Jésus, de ne pas rabâcher !

« Votre Père sait de quoi vous avez besoin » Ce qui est visé est autre chose que de répéter par rapport à l'obtention d'un résultat. Ce qui est en jeu, c'est la qualité de la relation à partir de laquelle naît la formulation de la demande. Jésus en donne une preuve significative en considérant l'autre pôle de l'échange : le Père. L'enjeu véritable n'est, en fait, pas tant ce que nous échangeons que les personnes qui s'échangent. Le précieux est donc la relation, ce qui donne une autre valeur à l'adresse. L'enjeu est d'avancer dans la relation, pas forcément de gagner quelque chose, mais faire que ce dont on parle, ce que nous demandons soit bien une chose qui approfondit la relation entre le Père et nous. Dès lors, l'essentiel est bien de commencer, de s'adresser au Père plus que de demander quelque chose... Il s'agit de s'adresser vraiment à Lui.

« Vous donc, priez ainsi » Le Seigneur donne l'exemple, un exemple que nous reprenons sans cesse en nos liturgies... Nous aussi, dans notre propre manière de prier, nous avons à signifier que ce qui compte, c'est la relation avec le Père, qu'elle est première. Elle pourra s'exprimer alors aussi bien dans un temps silencieux d'adoration, de considération que dans une demande enfantine pour obtenir de lui une aide très précise... Ce qui compte, c'est la dimension filiale de la prière qui monte de nos cœurs, le Christ Jésus nous porte dans sa propre prière, l'Esprit vient habiter notre cœur. Ainsi la prière devient avec les mots de Jean

Calvin, le lieu de notre **conversion**, de notre **consolation** et de notre **vocation**. La prière selon Calvin a pour seul objet que Dieu réalise cela en nous. Dieu veut nous le donner puisqu'il nous l'a promis. Qu'attendait-il avant notre prière pour nous donner cela qu'il nous avait déjà accordé ? La clef, nous dit Jean Calvin, c'est d'invoquer Dieu. L'invocation est pour lui le cœur même de la prière : compter sur lui, et espérer ce qu'il espère pour nous d'un besoin vital.

Cette conversion, consolation, vocation : c'est l'œuvre de Dieu quand nous l'invoquons. Calvin en parle avec de fréquentes images, celle d'être arraché à un piège, sorti d'un labyrinthe, celle d'être guéri d'une terrible maladie, celle d'être pris par la bride comme un cheval emballé. Il en parle avec émotion : « il était bien malaisé qu'on pût me tirer de ce borborygme si profond, par une conversion s'imposant à moi, il (Dieu) dompta et rangea à docilité mon cœur lequel était par trop endurci. »

Passionné par Platon et sensible au stoïcisme, Calvin avait le « souci de soi » afin de se perfectionner par sa recherche de sagesse, de bonheur et de tranquillité. Il reçoit de Dieu une autre sorte de paix, c'est au contraire la fin de ce « souci de soi » qui ne peut en réalité ni réellement nous libérer ni nous donner la paix. C'est l'expérience que Dieu nous a déjà tout accordé, de quoi aurions-nous crainte ? Dieu qui est au - dessus de tout et de tous. Dieu qui n'est pas indifférent à nos joies et nos peines, Dieu qui nous donne de grandir, qui nous mène au large.

La prière dit Calvin revêt une dimension d'infiniment personnel puisque son objet n'est que notre propre conversion. Nous sommes sensibles au pluriel qui marque les phrases de Jésus : **Notre Père** Donne nous notre pain, pardonne-nous, délivre-nous. Un « **nous** » omniprésent dans

cette prière que Jésus invite pourtant à dire dans le secret de notre chambre, porte fermée, seul à seul avec son Dieu (Mt. 6 :6). Contre l'attitude des païens qui instrumentalisent Dieu en souhaitant qu'Il exauce leur volonté personnelle, le Christ nous apprend à désirer et à réclamer l'avènement de la volonté du Père.

« Ta volonté et non la mienne ». À force de répéter ces mots et de les laisser nourrir notre intelligence, notre affectivité et notre volonté, nous laissons l'Esprit Saint purifier notre prière jusqu'à la rendre une avec celle du Christ qui, en nous, s'adresse au Père.

A la différence des autres prières, le « Notre Père » est la prière du Christ, aussi quand je la prononce, je prête ma bouche et toutes les puissances de mon être à la prière d'un autre. En ruminant la prière des chrétiens, je contemple l'Esprit du Christ qui en moi s'adresse au Père.

Je n'expérimente plus alors la prière comme un simple vis-à-vis avec Dieu, mais j'éprouve dans la prière le mystère d'une unité déjà offerte. Ce n'est plus moi qui prie, c'est le Christ qui prie en moi. Je trouve mon repos et ma joie à le laisser demeurer en moi et faire de moi un autre Christ, un autre fils.

Prière en communion le lundi à 9 h et les soirs à 18 h 00

Accueil téléphonique au presbytère

Remise à Dieu

Marie MAIREL

PAROISSE PROTESTANTE

Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

03 88 84 12 95 - 03 88 34 47 16

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences téléphonique du pasteur ,toute la journée

Rencontrer le Pasteur, prendre rendez-vous au ☎

03 88 34 47 16 ou par courriel

Jehanclaude.hutchen@orange.fr